

COMPTE RENDU
Séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs
Penser les réseaux/Netzwerk-Forschung

14 – 17 Septembre 2005, Moulin d'Andé

Séance 1 : Les réseaux : nouveau paradigme des sciences sociales ?

Mercredi, 14 septembre, après-midi.

Pierre Mercklé :

L'analyse des réseaux : un nouveau paradigme en sciences sociales ?

Pierre Mercklé analyse le nouveau paradigme de la notion de « réseau », particulièrement en vogue en sciences sociales depuis quelques décennies. La nouvelle notion tend, dans les discours qui y sont tenus sur les principes de structuration et de stratification des sociétés et des groupements humains, à supplanter celle de « classe sociale ». Mais, malgré le caractère scientifiquement discutable de « l'idéologie réticulaire » ainsi promue (et portée par des thèses comme celle en particulier de Manuel Castells¹), Pierre Mercklé plaide pour une reconnaissance des apports des développements méthodologiques et théoriques dont la notion de réseau a permis l'élaboration : les méthodes et les concepts fournis aux sciences sociales par « l'analyse structurale » depuis les années 1960, souvent en réponse à une insatisfaction vis-à-vis du « raisonnement catégoriel », fondé sur l'analyse des attributs individuels des acteurs sociaux, sont venus utilement compléter la « boîte à outils » des chercheurs.

Néanmoins, Pierre Mercklé constate qu'il y a dans la conception dominante de l'analyse des réseaux (défendue dans le monde anglo-saxon par les chercheurs formés à Harvard par Harrison White, et en France par exemple par Michel Forsé) une ambition qui n'est pas seulement « méthodologique » : considérant que les attributs individuels des agents (leur genre, leur âge, leur profession, leur origine sociale, etc.) n'ont pas de valeur explicative et que la seule causalité sociale envisageable est structurale, ils en viennent à considérer l'analyse des réseaux comme une sorte de « troisième voie » théorique, un véritable paradigme « méso-sociologique » susceptible de dépasser l'opposition entre holisme et individualisme méthodologique en conciliant les principes.

Pierre Mercklé rappelle que cette affirmation progressive, au cours des trois dernières décennies, de cette ambition « paradigmatique » a eu toutefois pour effet de masquer l'existence de deux traditions divergentes dans l'analyse des réseaux : l'une, dominante, correspond effectivement aux approches extrêmement formalistes en termes de « réseaux complets » privilégiées par « l'analyse structurale » ; l'autre, que sa modestie théorique a pu desservir, mais dont il convient pourtant de souligner les grandes vertus heuristiques, correspond à des approches en termes de « réseaux égocentrés », inspirée par les travaux anthropologiques de l'Ecole de Manchester et prolongée aujourd'hui dans ceux, par exemple de Maurizio Gribaudi.

¹ CASTELLS, M. *The Information Age : Economy, Society and Culture*. Malden MA: Blackwell, 1996.

Constanze Adolf :

Vernetzung als Aspekt interkulturellen Handelns ? – Eine ego-zentrierte Triangulationsstudie mit deutschen Mitgliedern des Europäischen Parlaments?

Constanze Adolf's Beitrag stellt ein Plädoyer für eine empirisch-fundierte qualitativ orientierte Netzwerkforschung dar. Anhand einer qualitativen Analyse der Tätigkeit der deutschen Abgeordneten des Europäischen Parlaments, die sie in Netzwerkkarten zusammenfasst, arbeitet Constanze Adolf die Bedeutung und Signifikanz der individuellen Beziehungskonstellationen und deren inhaltliche Komponente heraus. Sie stellt dabei die Hypothese auf, dass der Umgang mit kulturellen Unterschieden eine Grundvoraussetzung für Vernetzung darstellt, aber auch Kommunikationsschwierigkeiten sowie neue Handlungsperspektiven mit sich bringt.

Constanze Adolf möchte mit ihrem Beitrag vor allen Dingen einige Fragen zur Diskussion stellen: Wie werden Netzwerke in unterschiedlichen Kulturen definiert? Welche Aussagekraft besitzen Netzwerkmaßzahlen wie Zentralität, Dichte, Hierarchisierungsgrad, Indegree und Outdegree? Welche Aussagekraft haben Simulationsstudien in diesem Zusammenhang? Wie können komplexe kulturelle Aspekte umfassend berücksichtigt werden, ohne sie in verkürzende modellhafte Kategoriemuster „hineinzupressen?“ Wie könnten Veränderungsdynamiken von Netzwerken in longitudinale Studien integriert werden?

Björn-Olav Dozo:

Réseaux et sociologie de la littérature : un nouvel outil pour penser la vie littéraire ?

Björn-Olav Dozo, en s'inscrivant dans une perspective sociologique bourdieusienne, entreprend une analyse structurale des relations sociales des écrivains francophone belge de l'entre-deux-guerres à Liège. Il s'interroge à travers son étude sur la possibilité d'une articulation entre une sociologie bourdieusienne, fondée sur les attributs des agents, et une méthode sociologique fondée sur leurs relations. Björn Olav Dozo s'appuie sur les analyses d'Emmanuel Lazega², et celles de Jean-Michel Berthelot et sa notion de « schème d'intelligibilité »³ pour défendre une telle articulation.

Une fois la possibilité de cette articulation théorique établie, Björn-Olav Dozo tente l'analyse de l'articulation pratique des deux méthodes au niveau individuel, via la notion de capital social à travers le dépouillement des correspondances des écrivains. Après avoir constaté que la notion de capital social ne permet pas de rendre compte au niveau individuel de l'avantage lié à sa position dans la structure de ses relations, il propose la notion de capital relationnel, qui est définie comme l'ensemble des éléments que l'agent capitalise grâce à sa position relative dans la structure de son réseau, mesurés grâce aux outils de l'analyse structurale des réseaux sociaux (entre autres les notions de centralité, de trous structuraux, de cliques, etc.).

Bernhard Rieder :

Soziotechnische Netzwerke und die Frage nach der Macht.

Bernhard Rieder stellt in seinem Beitrag die Frage, wie sich der technisch-ingenieurswissenschaftliche Diskurs mit den Sozial- und Kulturwissenschaften in Verbindung bringen lässt. Er plädiert für die Kombination eines *ontologischen* Netzwerkbegriff wie ihn

² LAZEGA, E., *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF.

³ BERTHELOT, J.-M., *L'intelligence du social*, Paris, PUF, 1990, « Sociologie d'aujourd'hui ».

die Actor-Network Theory (ANT) propagiert mit einer Machtanalyse à la Foucault um die Frage der Macht in Bezug zu soziotechnischen Netzwerken zu fassen. ANT, wie auch der Foucault'sche Machtbegriff basieren auf einer Handlungstheorie. Bernhard Rieder möchte mit diesem Ansatz technische Objekte dahingehend befragen, wie sie sich in das gesellschaftliche Machtgefüge einschreiben und dieses damit beeinflussen. Die (institutionellen oder individuellen) Hersteller von Technik (wie zum Beispiel Google) werden hinsichtlich ihrer gesellschaftlichen Verantwortung befragt.

Commentaire de la séance de mercredi après-midi, Gábor Eröss et Alexandra Richter

Alexandra Richter

Alexandra Richter beschreibt den Nachmittag als einen soziologischen Tag mit generellem Einstieg. Es wurde die Frage gestellt, ob denn Netze als ein neues Paradigma angesehen werden können, welche mit nein beantwortet wurde. Man arbeitet schon seit langem mit den Begriffen Netzwerke und réseau, die bereits als etabliert bezeichnet werden können. Probleme entstehen auf GRUND des Arbeitens mit der Methode.

Nach der allgemeinen Einführung gab es drei Einzelstudien zur Anwendung der Methode. Die Diskussion des Nachmittags bezog sich besonders auf die Frage, was denn eine Methode für einen Erkenntniswert hat, wenn sie nur darauf beruht, dass sie Resultate bringt. Das Bedürfnis nach einer philosophischen Diskussion über den Wert des Begriffes wurde hervorgehoben.

Gábor Eröss.

Pierre Mercklé a posé la question de la géographie : Peut-on concevoir des réseaux comme réalité géographique ? Première réponse : non. Mais il existe la possibilité d'une géographie de réseau.

Alexandra Richter

Sehr viele Dinge wurden ausgeschlossen. Netzwerk wurde als eine Methode dargestellt. Alexandra kritisiert einen gewissen Relativismus und eine gewisse Sorglosigkeit der Anwendung des Konzeptes. Philosophische Fragen spielten keine Rolle: „wenn es funktioniert hat es eine Berechtigung in sich“.

Der Vortrag von Constanze warf das Problem auf, dass Netzwerke sind nicht a priori gegeben sind, sondern geschaffen werden. Weiterhin wurde die Frage diskutiert, ob interkulturell mit international gleichzusetzen ist.

Gábor Eröss:

Bernhard Rieders Vortrag warf die Frage nach dem Unterschied zwischen den Konzepten des Netzwerkes, und denen des Feldes (champs) auf.

Alexandra Richter

Die Verbindung zwischen unterschiedlichen theoretischen Ansätzen wurde hervorgehoben. In der Netzwerkanalyse stehen vor allem die Beziehungen im Vordergrund, bei Bourdieu eher die Handlungsträger. Probleme aus der Anwendung führten zur Kritik der Theorie. Bernhard Rieder warf die Frage auf, wie sich soziale Dimensionen im Computerprogramm verstehen lassen und zeigte den Übergang von Netzwerken als Strukturen zu Netzwerken als Prozessen. Er warf auch eine ethische Perspektive auf: Technik kann zu einem Akteur werden, nicht nur Individuen. Netzwerke können selber zu Akteuren werden. Die Frage der Interaktion zwischen Netzwerken und Individuen wurde besprochen.

Gábor Eröss:

La question du pouvoir comme relation a apparue. Selbst bei anfänglicher Vermeidung philosophischer Diskussionen, wurde der ontologische Netzwerkbeffriff letztendlich doch diskutiert.

Séance 2 : Entreprises et marchés en réseaux.

Jeudi, 15 Septembre, matin

Arnold Windeler

Netzwerktheorien: vor einer relationalen Wende?

Arnold Windeler möchte mit seinem Beitrag einige Probleme der existierenden Theorien innerhalb der Netzwerkforschung aufzeigen und insbesondere die relationale Wende der Netzwerktheorie klären. Er unterstreicht, dass trotz der großen Beliebtheit der „Netzwerkanalysen“ ein zentrales Theoriedefizit besteht⁴, wobei er vor allem den Mangel einer relationalen Perspektive beklagt: wie könnte man Handlung und Struktur gemeinsam denken? Wie kann man Netzwerke kontextuell einbetten? Und schließlich: Wie können wir Netzwerke als prozessuale Entwicklung verstehen?

Zur Klärung dieser Fragen stellt er drei verschiedene Netzwerktheorien vor:

1. Strukturansatz, 2. Transaktionskostentheorieansatz, 3. Strukturationstheoretischer Netzwerkansatz.

1) Der dominante, von Georg Simmel abgeleitete Strukturansatz definiert Netzwerke als “a specific set of linkages among a defined set of persons with the additional property that the characteristics of these linkages as a whole may be used to interpret the social behaviour of the persons involved”⁵.

Kritik: Allerdings bleibt bei diesem Ansatz unklar, wie die Akteure die Strukturen nutzen können. Ein weiteres Zentrales Problem, die Verknüpfung von Netzwerken, ihre Einbettung (bridging mikro/makro) bleibt ungelöst. Außerdem fehlt bei der Analyse die Darstellung der prozessualen Produktion und Reproduktion von Netzwerken (Vermittlung von Handlung und Struktur).

2) Der Transaktionskostentheorieansatz ist ein Governanceansatz, der sich durch eine vergleichende, komparativ-statische Perspektive auszeichnet: Die Auswahl von Governances wird nach minimalen Transaktionskosten vorgenommen. Es handelt sich um eine funktionalistische Sicht, mit einer handlungstheoretischen Perspektive auf Vernetzung. Netzwerke werden hier als Hybride zwischen Markt und Hierarchie definiert. Akteure werden als begrenzt rational, opportunistisch und als zur strategischen Voraussicht fähig definiert.

Kritik: Der Ansatz ist sehr rationalistisch, der Opportunismus der Akteure wird überbetont, Entscheidungsprozesse bleiben unterbelichtet und die Sicht auf dyadische Beziehungen ist beschränkt.

3) Der Strukturationstheorieansatz, auf Anthony Giddens aufbauend, betrachtet auch Governances. Netzwerke werden hier als soziale Beziehungen und Interaktionen zwischen Organisationen definiert. Im Zentrum des Ansatzes stehen soziale Praktiken. Gesellschaftliche Modalitäten haben Einfluss auf Akteure, und Akteure bringen Systeme hervor. Akteure beziehen sich auf Praktiken, die in Systemen vorherrschen. Der Ansatz zeichnet sich durch seine Mehrebenenperspektive aus, welche die Interaktion zwischen System und Akteur, die Ambivalenz von Ermöglichung und Zwang der Strukturen und Institutionen für den Akteur betont.

⁴ SALANCIK, G., “Wanted : A Good Network Theory of Organization”. *Administrative Science Quarterly*. 40, Juin 1995, p. 345-349.

⁵ MITCHELL C., (ed.) *Social networks in urban situations*, Manchester, Manchester University Press, 1969.1969, p. 1f.

Kritik: Verschiedenen Ebenen werden vermengt, es fehlt die Möglichkeit von empirischer Anwendbarkeit.

Arnold Windeler betont als Schlussfolgerung die Notwendigkeit, die Netzwerkforschung prozessualer zu gestalten. Seiner Meinung nach ist die Stukturationstheoretische Perspektive die einzige, welche eine relationale Perspektive erlaubt.

Martin Lüpold :

Struktur und Geografie von Unternehmensnetzwerken in der Schweiz, 1910 – 1937. Regionale, nationale und internationale Netzwerke.

Mit seinem Projekt zur Geschichte der corporate governance in der Schweiz Anfang des Jahrhunderts leistet Martin Lüpold anhand einer Datenbank über die 110 größten Schweizer Unternehmen einen Beitrag zur Geographie der Unternehmensnetzwerke. Er betont einen Zusammenhang zwischen steigender Dichte der Netzwerke und abnehmender Internationalität der Unternehmen, welches parallel zum Schweizer Isolationismus der 20er Jahre zu interpretieren ist. Des weiteren zeigt er die zentrale Stellung der Banken gegenüber den Industrieunternehmen auf. Die Netzwerke in der Schweiz sind vor allem regional ausgebildet, besonders um große Städte herum. Sie werden durch familiäre Strukturen (wie Heiratsbindungen) unterfüttert. Martin Lüpold zieht folgende Schlussfolgerungen aus seinem Beitrag:

1) Die Veränderungen im Netzwerk spiegeln einen strukturellen Bruch in der Schweizer Wirtschaftsgeschichte wieder.

2) Funktionen des Netzwerkes: Netzwerke sind eine Institution die das System der corporate governance bestimmen. Banken spielen eine zentrale Rolle in der Führung der Industrieunternehmen.

3) Die Netzwerkanalyse zeigt Opportunitätsstrukturen: die Funktionsweise der Links muss durch Fallstudien geklärt werden.

Fabien Accominotti:

Le marché de la peinture indépendante à Paris à la fin des années 1920 : une approche en termes de réseaux.

En combinant la sociologie économique et celle du marché, Fabien Accominotti analyse des réseaux de galeries de peinture moderne dans le Paris des années 1928/1929. A partir des analyses de White⁶, qui montre que l'état du marché est un guide pour le choix de production dans une situation d'incertitude, et des témoignages des contemporains, il développe ses propres hypothèses concernant le marché des galeries parisiennes : dans les choix de production, les liens entre galeries, et non entre galeries et collectionneurs, sont déterminants. L'unité de vente sur laquelle raisonnent les acteurs semble être le peintre, non le tableau ou le mouvement artistique. La concurrence entre galeries s'établit parfois par le prix de vente, mais surtout par le produit (même si l'exclusivité est rare en pratique). Fabien Accominotti dresse, à travers l'analyse des listes de peintres exposés en permanence dans 120 galeries parisiennes revendiquant la vente de « peintures modernes », une typologie des galeries fondée sur leurs activités observées pour décrire des niches différenciées où s'insèrent les divers producteurs/distributeurs. Les galeries, partiellement hiérarchisables selon leur ancienneté sur le marché et la valeur marchande des peintres vendus, interagissent dans un réseaux qui lie des galeries plus anciennes, vendant les peintres plus cotés, en haut de

⁶ WHITE, H. C., 1981. "Where Do Markets Come From ?", in *American Journal of Sociology*, vol. 87, n° 3, pp. 517-547.

la hiérarchie, à certaines galeries moins anciennes, vendant des peintres plus jeunes, moins cotés et plus divers. Ces deux catégories de galeries sont localisées géographiquement au même endroit, contrairement aux galeries exposant uniquement des peintres d'une tradition esthétique différente, qui occupent une place excentrée géographiquement dans le réseau.

Christophe Quéva :

Réseaux et territoires : regards croisés sur la discipline géographique et les pratiques d'aménagement en France et en Allemagne.

Christophe Quéva analyse la notion de réseau telle qu'elle est utilisée par les acteurs de la discipline géographique et dans les pratiques de l'aménagement en Aquitaine, France et en Thuringen, Allemagne. La comparaison des deux régions permet de distinguer une utilisation diversifiée des termes. Dans les deux pays, le réseau acquiert une importance en tant qu'outil d'aménagement.

Depuis années 1990 en Allemagne, la notion est utilisée pour justifier un « développement par le bas » (loi de 1998) et mettre en pratique l'idée de coopération entre régions, pour remplacer la coordination par le haut. La France semble au contraire avoir gardé une logique plus territoriale (lois de 1995/1999). L'unité du territoire est mise en avant dans une logique plus traditionnelle des régions, la notion de réseau intervient uniquement pour justifier le territoire. Christophe Quéva pose ensuite l'hypothèse que les deux logiques auraient en commun de poser une dynamique pour un nouvel espace de référence : le réseau devient ainsi un modèle commun de construction de l'espace. Dans les deux pays, le territoire comme unité de raisonnement domine dans les pratiques par exemple de financement de projets.

Christophe Quéva souligne la nécessité de dépasser cette logique inhérente au discours des acteurs pour passer à une analyse qui utilise le réseau comme outil pour cerner les pratiques.

Commentaire de la séance du jeudi matin, Björn-Olav Dozo et Mélanie Tagliarini.

Björn-Olav Dozo :

Arnold Windeler a exposé deux grandes conceptions du réseau : le réseau comme outil, et comme concept de gouvernance. Le rôle de l'agent a été soulevé : de quelle manière a-t-il conscience de sa position dans le réseau et comment sa conscience agit-elle sur ses actes ? Martin et Fabien ont utilisé des méthodes d'analyse structurels, contrairement à Christophe qui a observé la notion de réseaux dans son utilisation endogène : les acteurs la mobilisent pour faire corps dans un espace qui se veut concurrentiel. L'ambition de Christophe est maintenant d'utiliser la notion de réseau pour interroger la perception du réseau par les acteurs.

Trois thèmes ont ainsi été soulevé ce matin : l'interrogation de l'espace (Christophe), celle de la temporalité (Martin et Fabien) et la question sur les moyens d'analyser le réseau à partir du moment où il se présente comme une réalité revendiquée par l'acteur.

Mélanie Tagliarini :

La matinée a été consacrée à l'interpénétration de l'économie et du politique à travers les réseaux. La polysémie du terme de réseau a été soulevée : même parmi les acteurs, la signification du terme reste floue. D'où l'importance de la pluridisciplinarité du séminaire « Penser les réseaux ».

Séance 3 : Réseaux, formes de coopération et de gouvernance.

Jeudi, 15 septembre, Après-midi.

Emmanuel Lazega

Analyse de réseaux, processus sociaux et théories de l'action

Emmanuel Lazega utilise l'étude de réseaux en tant que méthode, pour comprendre les relations d'interdépendance des acteurs, les manières dont ils gèrent les échanges, et la question de leur réflexivité : comment l'acteur perçoit et se positionne dans des structures. A partir d'une étude de cas, une organisation d'avocats d'affaires, Emmanuel Lazega démontre trois processus sociaux à l'œuvre dans leurs relations d'interdépendance : la solidarité, le statut et la régulation⁷. Il différencie les relations de collaboration, les réseaux de conseils et ceux d'amitié, pour montrer l'interdépendance et l'interaction des trois sphères, qui peuvent, par exemple, servir à atténuer des tensions.

Il montre ainsi comment, à partir d'une cartographie des relations sociales, on peut définir les facteurs qui contribuent à la densité de la relation. Il montre également que la réciprocité dans l'échange est la formule la plus probable dans le fonctionnement d'échanges. Même si la solidarité généralisée existe, elle est bien moins présente que la réciprocité. L'échange dans un sens unique est, quant à lui, très peu probable.

Laurence Buchholzer-Remy :

A la croisée des réseaux : réseaux urbains, réseaux de villes en Franconie (bas Moyen Age).

Laurence Buchholzer-Remy entreprend une analyse de réseaux urbains de villes en Francophonies au bas Moyen Age. A travers une analyse d'échanges de correspondances entre la ville de Nuremberg et d'autres villes en Franconie, elle étudie les logiques de collaboration effectives et volontaires, les solidarités tissées entre gouvernements urbains, en se dégageant d'une étude des liens purement économiques, tel que Walter Christaller l'a entreprise pour les villes de Franconie. Elle établit ainsi trois réseaux de ville qui se superposent : premièrement, un réseau potentiel qui lie tout les villes entre elles, activable à tout moment, deuxièmement, un réseau hiérarchisé : Nuremberg et des villes relais, des grandes villes capables de fournir des informations sur leurs régions, troisièmement, un réseau de proximité basé sur une interdépendance financière et économique forte.

Denise Burgert :

Die Interaktion von Regierungs- und Medieneliten in Frankreich und Deutschland – ein politische-mediales Netzwerk.

Denise Burgert analysiert in einer vergleichenden französisch-deutschen Studie Austauschprozesse zwischen Regierungs- und Medieneliten als kritische Größe des demokratischen Prozesses. Sie geht dabei der Frage nach, welche Kommunikationsrollen und Normen in dem Austauschprozess eine Rolle spielen, und welche Strukturen das politisch-mediale Zusammenspiel prägen. Des weiteren interessiert sie sich für die Frage der Machtverteilung. Sind es politische Systeme, welche die Medien instrumentalisieren, oder befinden sich politische Akteure umgekehrt unter dem Zwang der letzteren? Oder vielleicht

⁷ Cf.: LAZEGA, E. *The collegial phenomenon*, OUP, 2001 et LAZEGA, E. *Deconstructing and making social processes at Sue, Grabbit & Run, a corporate law partnership*.

beides? Das Netzwerk ist für Denise Burgert ein Instrument, um die relative Verteilung von Macht (Foucault) zu messen. Des weiteren möchte sie ergründen, ob und wie Machtverhältnisse im Netzwerk im Sinne von Parsons, d.h. als Fähigkeit, seine Entscheidungen in kollektiven Situationen durchzusetzen, Strukturen außerhalb des Netzwerkes beeinflussen.

Denise Burgert interessiert sich weiterhin für Ähnlichkeiten und Differenzen der Informationsmanagementmuster in Deutschland und Frankreich. Mit dem Netzwerkansatz hofft sie, Kommunikationsstrukturen rekonstruieren und untersuchen zu können. Sie möchte in diesem Rahmen die sozialen Strukturen innerhalb der Netzwerke, und ihre Bedeutung z.B. für berufliches Vorankommen analysieren.

Yoan Vilain:

E – Gouvernement et décentralisation : l'application des nouvelles technologies aux relations entre Etat et collectivités territoriales en France et en Allemagne.

Yoan Vilain entreprend de penser les réseaux en droit, d'un point de vue essentiellement technique. Il envisage la notion sous l'angle de la mise en réseau informatique et plus globalement de l'application des nouvelles technologies de l'information et de la communication aux relations entre collectivités territoriales et Etats – central, fédéral et fédérés – en France et en Allemagne. Il utilise le concept de gouvernement électronique pour s'interroger sur les effets de la mise en réseau sur l'organisation des relations entre ces différentes entités et sur leurs modes de coopération. Il pose ensuite la question de quelle mesure on peut alors parler, en droit, de gouvernance électronique. Après avoir dans un premier temps interrogé la pertinence et la validité scientifique du concept de gouvernance en droit et préféré à ce dernier le concept de gouvernement électronique, Yoan Vilain analyse les différentes réformes de E-Government qui touchent les relations Etats/collectivités territoriales, à savoir le projet Deutschland online en Allemagne et le projet ACTES en France.

Ainsi tente-t-il de déterminer comment le droit se saisit de ces modifications. Il constate que contrairement aux discours politiques tenus, loin d'instaurer une véritable démocratie locale, la réforme du E-Government représente un véritable risque pour le principe d'autonomie des collectivités locales aussi bien en France qu'en Allemagne et viole potentiellement le principe de la légitimité démocratique des institutions et l'Etat de droit.

Commentaire de la séance du jeudi après-midi : Julia Simoleit et Constanze Adolf

Julia Simoleit und Constanze Adolf haben vier verschiedene Netzwerk-begriffe, herausgearbeitet, die miteinander in Spannung standen. Das Netzwerk als Methode, welches sich von dem Netzwerk als Theorie unterscheidet, und die Spannung zwischen den Begriffen Netz und Netzwerk.

Emmanuel Lazega schien besonders deutlich zuzuordnen zu sein. Er interessiert sich für das Netzwerk als Methode. Constanze Adolf und Julia Simoleit bemerken, dass Emmanuel Lazega in seinem Vortrag sehr viel Theorie mobilisiert; es fehlte beiden ein wenig das Feld, um die Ergebnisse zu untermauern. Laurence Buchholzer-Rémy als Geschichtswissenschaftlerin ist schwieriger zu verorten. Sie analysiert Städtenetzwerke in Franken im Mittelalter, und stellt die Frage, wie man sich solche Begriffe nützlich machen kann. Sie mobilisiert die vier Dimensionen, scheint Julia Simoleit und Constanze Adolf nach aber ein wenig mehr der Theorie zuzueigen. Für Denise Burgert sind Netzwerke eindeutig eine Theorie, die etwas erklären soll: nämlich die soziokulturelle Vorbedingungen und Auswirkungen auf die Akteure. Sie siedelt sich zwischen Theorie und Netzwerk an. Julia

Simoleit und Constanze Adolf stellen die Frage, wie Denise Burgert am Ende zwischen Akteuren und Strukturen trennen kann.

Yoan Vilain hielt einen juristischer Vortrag, in dem er die Frage stellte, was Netzwerke eigentlich seien, eine Methode oder eine Theorie? (Was dazu führt, dass sein Vortrag sehr schwer einzuordnen ist). Sein Vortrag enthält eine große Spannweite, es stellt sich die Frage, um welches Netz es ihm eigentlich geht: um das Programm oder um das soziale Netzwerk? Er nimmt eindeutig eine juristische Sichtweise ein, wenn er die Frage nach dem Einfluss des neuen Instrumentes, des Netzes, auf die juristischen Normen stellt und sich für einen Government Ansatzes anstatt des Gouvernance Ansatzes entscheidet.

Séance 4 : Réseaux et sociabilité

Vendredi, 16 septembre, matin

Heidrun Friese

Freundschaft – zwischen Netzwerken und Politik

Heidrun Friese macht uns darauf aufmerksam, dass freundschaftliche Bindungen ein integraler und zentraler Teil sozialer Beziehungsnetzwerke sind. Wenn Aristoteles in der Freundschaft die Krönung des Gemeinwesens sieht, an der Schwelle zur Neuzeit Michel de Montaigne nicht nur die antiken Formen der Freundschaft, sondern auch die Spannung zwischen instrumenteller und bedingungsloser Freundschaft beschreibt, Immanuel Kant Freundschaft zwischen Universalismus und Partikularismus, bindender Sicherheit und emanzipierender Freiheit ansiedelt, dann ist damit nicht nur die Beziehung des Einzelnen zu sich, zu einem anderen, sondern auch die zur Gesellschaft angesprochen und damit wird auch ein besonderes Verhältnis zwischen Universalismus und Partikularität begründet. Freundschaftliche Beziehungen, die immer auch geschlechtsspezifisch codiert sind, entfalten sich – historisch unterschiedlich gefasst – im Spannungsfeld zwischen partikularem Nutzen und Neigung, zwischen subjektivem Gefühl und universalistischen Prinzipien, zwischen Gleichheit und Einzigartigkeit, privater Bindung und öffentlicher Politik. Aus diesem Spannungsverhältnis heraus versucht Heidrun Friese zu erklären, warum die Soziologie sich zunächst kaum mit freundschaftlichen Beziehungen und ihren besonderen Qualitäten beschäftigt hat, und warum diese besonders in der Netzwerkanalyse so zu vermissen sind.

Heidrun Friese versucht in ihrem Vortrag die Konzeptionen von Freundschaft als *lien social*, *social bond*, soziale Bindung, in Beziehung zu den Verständnissen von Netzwerken besonders im 'Mittelmeerraum' darzustellen. Die Spannung zwischen partikularer und universalistischer Ethik stand zwar vielfach im Zentrum der Aufmerksamkeit der Anthropologie – ohne bislang jedoch vor dem Hintergrund philosophischen Perspektiven betrachtet worden zu sein. Indem sie diese Verbindung in den Blick nimmt, schlägt Heidrun Friese erste Elemente zur Analyse der Spannung zwischen partikularem Interesse und universalistischem Gesetz vor, eine Spannung, in die auch die 'Politik der Freundschaft' (Derrida) durchzieht.

François Mangeol :

Société urbaine et institution municipale à Nancy et à Strasbourg aux XIXe siècle : apport de l'analyse par réseau.

A travers une analyse micro-historique, François Mangeol étudie les liens familiaux dans les conseils municipaux de Strasbourg et de Nancy au XIX^e siècle. Il s'appuie sur le dépouillement de 1600 actes de mariages et actes notariés pour s'intéresser aux relations sociales que les conseillers municipaux nouaient avec les populations. Il trouve à Strasbourg une cinquantaine de parentèles qui fournissent les conseillers municipaux, et qui se divisent principalement en trois groupes : deux groupes protestants, un catholique, les trois étant implantés géographiquement dans la ville, sans que les liens géographiques et religieux se superposent exactement. Par ailleurs, l'appartenance à des professions spécifiques est également un facteur différenciant les trois réseaux dégagés. Après s'être livré à cette analyse formelle des réseaux pendant son DEA, il s'agit pour François Mangeol de dégager le contenu des liens ainsi dégagés.

Anne Kwaschik :

Das Netzwerk-Paradigma in der Arbeit mit intellektuellen Korrespondenzen am Beispiel der Deutschlandkarriere Robert Minders.

Anne Kwaschik analyse anhand der intellektuellen Korrespondenzen des französischen Germanisten Robert Minder (1902-1980) mit deutschen Schriftstellern seine Karriere innerhalb vielfältiger Netzwerke. Sie versucht so, anhand eines doppelten Resultats Minders bemerkenswerte Karriere zu erklären⁸. Auf der einen Seite zeigt sie, inwieweit Minder in unterschiedlichsten politisch und sozial miteinander konkurrierenden Netzwerken Kontakte unterhält, von engster Freundschaft bis hin zu nur gelegentlichem Austausch. Die große Anzahl der *liens faibles* dient so in klassischer Weise als Ressource für den Erfolg des Essayisten. Des weiteren zeigt Anne Kwaschik wie die diversen Kontakte Minders diesem erlauben, eine große Anzahl an Ideen zusammenzufügen und neu zu verteilen, um sie dann konkret in seinem Schreiben umzuwandeln. Minders Position im Schnittpunkt mehrerer Beziehungsnetzwerke ist typisch für Abweichler oder Innovateure. Des weiteren charakterisiert Anne Kwaschik die Korrespondenzen inhaltlich als „lieux de sociabilité“, und zeigt, wie sie kommunikative Beziehungsnetzwerke schafften, die sie als mezzo-soziale Größen analysiert. Anhand der Analyse der Korrespondenz Minders mit Hermann Kesten zeigt sie, inwieweit netzbildende Gemeinsamkeit durch Kommunikationsprozesse herbeidefiniert wird. Kleinste gemeinsame Nenner (wie z.B. Probleme mit der deutschen Nachkriegsgesellschaft) reichen, um im Außenseitertum ein sinnstiftendes Netzwerk zu schaffen.

Elodie Razy:

La notion de réseau à l'épreuve de la société Soninké. Pour une anthropologie de la migration.

A partir d'une analyse du processus migratoire des Soninkés, Elodie Razy montre que l'utilisation de la notion de réseau permet d'engager une réflexion anthropologique sur la migration en tant que processus de *circulation*. Les Soninkés parviennent à se penser ensemble tout en étant séparés. Ils constituent un réseau par la circulation des biens matériels et immatériels. Elodie Razy développe ainsi l'hypothèse centrale autour de la notion d'identité : être Soninké implique obligatoirement la migration, aussi bien pour les migrants, que pour les personnes qui restent dans le village d'origine, qui constitue l'ancrage essentiel

⁸ cf KWASCHIK, A : „Möge der Mond erlöschen, wir sind, wie wir sind“: <http://www.zeit.de/online/2005/37/Minder>

de cette société, mais qui s'inscrit dans un ensemble plus vaste dont les contours commencent à se préciser : il s'agit d'une diaspora qui se définit par rapport à un espace diasporique constitué en réseau. Cet espace est activé et réactivé par tous les membres de la société. Il fonctionne comme un cadre de référence. Ainsi, lieu d'origine et diaspora doivent être analysés ensemble⁹. La notion de réseau permet de voir comment les Soninkés élaborent leurs identités et entretiennent des relations et des échanges.

Commentaire de la séance du vendredi matin: Sebastian Kühn und Toni Lorenzen

Sebastian Kühn und Toni Lorenzen betonen, dass mit der Session des Freitag Vormittag ein Gegenpol insbesondere zu den quantitativen Studien gesetzt wurde. Heidrun Frieses Plädoyer, Netzwerke und Freundschaften nicht rein rationalistisch zu sehen und auf Strukturen zu reduzieren hat den Ton des Vormittages angegeben und am Beispiel der Freundschaften den Begriff des Netzwerkes sehr erweitert. Es wurden die inhaltliche Ebene betont, die Tatsache dass andere Aspekte als rein funktionale eine Rolle spielen, die auch mit der alleinigen Analyse der sozialen Charakteristiken der Individuen nicht erfasst werden können. Die Prozesshaftigkeit und Dynamik von relationalen Beziehungen wurde betont. Die drei weiteren Beiträge wurden von Toni Lorenzen und Sebastian Kühn als Kommentar zu der Frage des Verhältnisses zwischen Struktur und Inhalt dargestellt.

Insgesamt wurde der Eindruck wach, dass viel stärker auf Qualität geachtet werden müsse, dass dies aber schwierig handhabbar und interpretierbar sei. Die Frage, wie man eigentlich tatsächlich die Zeithaftigkeit mit in die Analyse von Netzwerken einbeziehen kann, wurde gestellt.

Séance 5 : réseaux, pratiques culturelles, académiques et religieuses.

Vendredi 16 septembre, après-midi.

Wolfgang Kaiser :

Morphologie réticulaire et dissimulation religieuse

En guise d'introduction, Wolfgang Kaiser insiste sur deux faits : premièrement la nécessité de se libérer de l'idée, souvent sous-entendue dans les analyses de réseaux, que les sociétés anciennes soient moins complexes que les sociétés modernes. Deuxièmement, il souligne la possibilité d'utiliser l'analyse de réseaux pour ces sociétés du passé.

Ensuite, Wolfgang Kaiser insiste sur trois niveaux théoriques de l'analyse des réseaux (en allemand pour des raisons de précision de la langue). Erstens : die Nutzung von Kommunikationsstrukturen. Zweitens, die sozialen Praktiken, die man als Vernetzung beschreiben kann. Hier macht Wolfgang Kaiser auf die Schwierigkeiten der Übersetzung aufmerksam: die Aktivität des Vernetzens (agir en réseau) liegt vor, wenn die Akteure ein Bewusstsein dessen entwickeln, was Anthony Giddens die Strukturierung nennt. Vernetzungen werden von Akteuren mitgeschaffen. Die deutsche Substantivierung des Verbs, welches die Praktik und Aktivität der Akteure hervorhebt, ist im Französischen so nicht möglich. Drittens: Alle Netze sind geschaffen. Hierzu gibt Wolfgang Kaiser einen Lesetipp: Alfred Schütz, *Das Problem der Relevanz*¹⁰. Schütz stellt dar, inwiefern Akteure in ihrem Handeln nur einen kleinen TEIL dessen, was ihnen zur Verfügung steht mobilisieren, und zwar nur das, was aktuell und relevant ist. Daran anschließend stellt sich die Frage, inwieweit

⁹ Cf. SAYAD, A., *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Seuil, 1999.

¹⁰ SCHÜTZ, A., *Das Problem der Relevanz*. (Hrsg.: R. M. Zaner), Frankfurt/M: Suhrkamp, 1982.

die Akteure ein Bewusstsein von dem haben, was sie tun, ob es sich also, bildlich gesprochen, um (Netzwerk-) strickende Akteure handelt. Die Räume, die bei der Tätigkeit des Vernetzens von den Akteuren geschaffen werden beschreibt Wolfgang Kaiser als modulabel. Vernetzen ist damit ein analytischer, kein Quellenbegriff. Er weist in diesem Zusammenhang auf die Notwendigkeit hin, die beiden Begriffssorten sorgfältig zu trennen, um analytische Begriffe kontrolliert anzuwenden, aber auch, um herauszufinden, welche Begriffe „indigène“ gebraucht werden.

Wolfgang Kaiser nous expose ensuite une expérience de recherche pour mettre en garde contre des attentes trop élevées envers les théories comme « solutions » toutes prêtes. Wolfgang Kaiser a entrepris, dans un travail de recherche dans un espace très catholique, de détecter des protestants sur la base d'actes notariés d'exécutions pour analyser les formes de dissimulation religieuse à Marseille et Aix en Provence dans l'Antiquité. Procéder par réseaux à partir des actes notariés a constitué une impasse dans un contexte de dissimulation religieuse. Néanmoins, cet échec lui a servi de découvrir des choses inattendues ou surprenantes. Wolfgang Kaiser plaide ainsi „für die Suche nach dem fallenden Grenznutzen“, und warnt davor, sich von Methodenstreits überwältigen zu lassen. Es geht in der Forschung darum, Theorien als Werkzeuge zu benutzen, und für unerwartete Überraschungen offen zu sein.

Gábor Eröss

La langue des réseaux. La communication au sein des consortiums européens de recherche.

A partir d'une observation participante dans le 5e programme cadre de l'Union Européenne, le *Reguleducnetwork* (France, Belgique/Commune des Français de Belgique, Angleterre, Portugal, Hongrie), Gábor Eröss entreprend d'analyser les phénomènes d'intercompréhensions entre chercheurs en se concentrant sur l'utilisation des langues dans un contexte de « multi-traduction ». Gábor Eröss montre les relations de pouvoir et de formation de réseaux à travers l'utilisation d'une langue dominante, le français, et une langue dominée, l'anglais. Les affinités linguistiques auraient ainsi joué au moment de la constitution du réseau (Paris, Lille, Bruxelles) et le choix des partenaires : des Portugais et Hongrois francophones. La domination francophone du réseau s'exprime par les évitements, la non-traduction et la dissimulation de la non compréhension. Cette analyse sert Gábor Eröss à mettre en cause l'idée reçue selon laquelle les réseaux auraient tendance à être plus démocratiques que les groupes ou communautés « classiques », mais que, dans son terrain, les logiques de pouvoir et de domination s'imposent également aux acteurs.

Sebastian Giesmann :

Penser les réseaux : Une perspective historiographique – les situations épistémiques 1740/1840

Sebastian Giesmann geht der Frage nach, wann, wie und unter welchen Umständen der Begriff Netz eine Bedeutung in modernen Gesellschaften gewonnen hat. Er ist zu diesem Zwecke rückwärts schreitend zum Frankreich der Juli-Revolution gelangt, historischer Wendepunkt an welchem sich in verschiedenen Bereichen das „Netzwerk“ als Analysebegriff durchgesetzt hat. Anhand von vier Beispielen, erstens den Eulerschen Brücken, zweitens Donatis und Cuviers vernetztes Verständnis der Natur, drittens den technischen Netzwerken der Wasserversorgungs- und Entsorgungsnetze sowie der Telegraphennetze in Frankreich und viertens einer Analyse der Saint-Simonisten zeigt Sebastian Giesmann die parallele

Konjunktur des Netz-Begriffes. Wer mehr zu seinem Beitrag wissen möchte, kann diesen unter www.sebastiangiessmann.de/pdf/ciera.pdf finden.

Alexandra Richter:

Im Netz der Lektüre: Paul Celans philosophische Bibliothek.

Alexandra Richter unternimmt es, dem Netzbegriff anhand der Lektüreforschung nachzugehen. Zu diesem Zwecke stellt sie uns Paul Celans philosophische Bibliothek als Schlüssel zu seinen Gedichten vor. Die Anstreichungen Celan's in seiner philosophischen Bibliothek stellen ein Netz von Bezügen und Verweisen dar, welches auch Celans Gedichte einbindet, und in dessen Mitte der Holocaust steht. Der Begriff des „Einflusses“ oder „Intertextualität“ ist in diesem Zusammenhang unbrauchbar, der des Netzes aber aufschlussreich. Anhand der Anstreichungen Celans kann man feststellen, dass er in punktuellen Momenten der Faszination von einer interessanten Stelle zur nächsten springt. Folgt man diesen Sprüngen, entsteht ein Netz, was sehr unterschiedliche Bereiche wie Anthropologie, Philosophie, etc zusammensetzt. Es handelt sich um Interpretationsnetze, welche man in Beziehung zum Lektürenez setzen kann. Alexandra Richter erschließt Möglichkeiten und Grenzen der Benutzung des Netzmodells in diesem Zusammenhang. Im Gegensatz zu Intertextuellen Studien, welche meist mit 2 Variablen arbeiten, gibt es, wenn man im Netz denkt, keine Grenzen. Da das Netz kein geschlossenes System darstellt, kann es die binaire Intertextualität erweitern. Problematisch ist allerdings, dass mit dem Aufzeigen eines Netzes noch nicht viel geleistet ist. Man muss als weiteren Schritt dieses Netz dann interpretieren.

Alexandra Richter schließt ihren Vortrag mit der Überlegung, dass auch Gedichte selbst ein Netzartiges Gebilde darstellen können, was sie am Beispiel von Celans Gedicht *Sprachgitter* darlegt.

Commentaire de la séance du vendredi après-midi : Laurence Buchholzer-Rémy et Camille Mazé.

Laurence Buchholzer-Rémy et Camille Mazé remarquent pour le vendredi après-midi que l'historicité de la notion de réseau a été discutée. L'énigme de l'utilisation tardive du paradigme dans les séances sociales a été souligné. Camille Mazé et Laurence Buchholzer-Rémy soulignent la nécessité de s'interroger sur l'usage des paradigmes. L'approche interdisciplinaire du séminaire leur apparaît une bonne base de discussion. L'intervention de Wolfgang Kaiser a souligné l'importance du langage : l'allemand étant bien plus précis que le français, celui-ci bien plus statique le l'allemand *Vernetzung*, concept plus dynamique et procédural, mène à une conclusion évidente et néanmoins importante : insister sur les différences de langue permet d'affiner les concepts. Par ailleurs, cette session a soulevé le problème de délimitation du réseau dans l'espace et le temps. Laurence Buchholzer-Rémy et Camille Mazé plaident donc pour des tentatives de relayer les différents niveaux, et éviter de rigidifier les concepts, par exemple en intégrant les trajectoires des acteurs dans l'analyse. Elles proposent de se retourner vers Norbert Elias et son analyse des configuration¹¹, pour dépasser éventuellement l'opposition entre réseau et champs, si souvent évoquée pendant le séminaire.

¹¹ ELIAS, N., « Le concept de configuration », in *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La tour d'Aigue, Editions de l'Aube, 1991, p. 154-161.

Conclusion : Claire Lemerancier

Samedi 17 septembre, matin

Claire Lemerancier s'est efforcée, dans sa conclusion générale du séminaire, de dégager les questions et définitions diverses qui ont été soulevées, pour les discuter. Elle a mis l'accent sur deux approches, qui ont été utilisées tout au long du séminaire. Le premier définit le réseau en tant que groupe, donc comme un acteur collectif, avec un postulat sur sa structure interne (hiérarchique ou démocratique ou entre les deux). Le deuxième définit le réseau comme une façon de voir la réalité et non comme une entité, et donc en tant que boîte à outils. Cette dernière approche insiste sur le fait que les relations ne sont pas uniquement bilatérales : ce qui se passe entre moi et autrui dépend de tous les autres autours, leurs liens ou absence de lien (conscience des acteurs supposée absente ou présente).

Claire Lemerancier pose ensuite la question de l'utilité des approches, et remarque qu'il est parfois possible de jouer le réseau contre le réseau : du point de vue des acteurs, le réseau reste une entité, structuré d'une certaine manière. Le chercheur peut ensuite utiliser le réseau comme outil pour déconstruire la vision des acteurs.

Par ailleurs, elle insiste aussi sur la nécessité de prendre en compte les liens absents, les réseaux échoués. L'utilisation de méthodes qualitatives permettrait de comparer les « histoires de réussites » avec les « histoires d'échec » et le rôle des réseaux dans ces « histoires ».

Claire Lemerancier a écrit deux articles qui peuvent intéresser les participants du séminaire :

- « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52-2, avril-juin 2005, p. 88-112

- « Analyse de réseau et histoire de la famille : une rencontre encore à venir ? », à paraître dans *Annales de démographie historique*.

Elle est joignable par mail : Claire.lemerancier@ens.fr

Conclusion :

Michael Werner décide, en conclusion, que le CIERA va essayer, à partir du site, de fournir des informations et de créer un forum de discussion. Lille donne un exemple d'un forum sur les réseaux déjà existant : GARES, qui informe sur des stages de logiciels, des colloques etc.

Alexandra Oeser